

ENVIRONNEMENT | PROTECTION

[Diaporama] Un verger renaît à Kappelen, un havre pour de nombreuses espèces d'oiseau

Ce samedi, une quarantaine de bénévoles venus des horizons les plus divers a planté un nouveau verger sur une parcelle de 1,9 ha louée au Conservatoire des sites alsaciens.



Des bénévoles de plusieurs associations se sont réunis pour planter un nouveau verger à Kappelen. 52 arbres et environ 250 arbustes épineux ont été plantés sur les 1,90 ha de la parcelle. Photo L'Alsace /Jean-Christophe MEYER



Des bénévoles de plusieurs associations se sont réunis pour planter un nouveau verger à Kappelen. 52 arbres et environ 250 arbustes épineux ont été plantés sur les 1,90 ha de la parcelle.

Photo L'Alsace /Jean-Christophe préc.suiv.

1 / 18



Kappelen, dans un vallon proche du village. Sur une parcelle en pente de 1,9 ha, une quarantaine de bénévoles s'activaient ce samedi. Le terrain est privé. Ses propriétaires ont choisi de le louer au CSA, le Conservatoire des sites alsaciens (lire notre encadré). Il s'agit de créer ici un verger, qui

sera à la fois un maillon de la trame verte, un biotope à chouette chevêche et à torcol fourmilier, et un conservatoire d'espèces fruitières anciennes et locales.

52 arbres haute tige



Des bénévoles de plusieurs associations se sont réunis pour planter un nouveau verger à Kappelen. En orange, le verger existant déjà entretenu par le CSA, en vert la parcelle de 1,90 ha plantée par une quarantaine de bénévoles ce samedi matin. DR

En tout, 52 arbres haute tige ont été plantés – après un travail préparatoire, plus tôt cette semaine, pour creuser les trous. René Geymann, conservatoire bénévole du CSA, explique : « Comme le terrain était octogonal, un géomètre nous a aidés pour réaliser un plan et placer les arbres. » Les cerisiers sont en haut de la parcelle - ils n'aiment pas l'humidité. Deux pommiers sauvages font partie du lot : ils ne donnent pas de fruits comestibles mais des milliers de fleurs, ce qui attire les pollinisateurs. Il y a toujours aussi un cognassier.

« Nous avons travaillé avec des associations comme les Croqueurs de pommes. Nous avons cherché des greffes de variétés anciennes de cerisiers à Magstatt-le-Bas, par exemple. Pour l'essentiel, les Graber-Muller, les propriétaires, ont voulu surtout des variétés anciennes de pommiers, poiriers et cerisiers... » Il y a aussi des mirabelliers et des quetschiers.

Des haies d'épineux

Le biologiste Lukas Merkelbach est venu de Suisse avec ses trois enfants, Emily, Moritz et Caspar. Membre de BirdLife Suisse, l'équivalent de la LPO, c'est – entre autres – un spécialiste des haies. En plus des arbres, quelque 250 pieds ont été plantés, pour une vingtaine de sortes d'arbustes. « Nous voulions installer des haies ici. Des haies basses très denses avec des épineux, de l'aubépine, de l'églantier, des variantes sauvages de la groseille à maquereaux, mais encore du sureau noir et rouge... Peu de prunelliers, pas d'espèces qui prennent de la hauteur comme le noisetier. »

Ces haies basses et denses sont favorables à des espèces menacées comme la fauvette grisette ou le tarier pâle – mais aussi la pie-grièche qui se constitue des lardoirs avec ses proies, grâce aux épines des arbustes.

Collaboration trinationale

Lukas Merkelbach précise : « Ce chantier est le fruit d'une collaboration trinationale ; il y a la LPO et BirdLife, mais aussi les Allemands du NaBu (Naturschutzbund). Cela fait plus de 20 ans que

nous travaillons ensemble dans le cadre du programme Chevêche. Avec de beaux résultats, notamment sur la chevêche et la huppe fasciée. » Cerise sur le gâteau, grâce à cette coopération transfrontalière, « de nombreuses et belles amitiés naissent au fil des ans et des chantiers ».

Durant neuf ans, le terrain était planté de maïs. Vincent Wolf, technicien du CSA, explique : « Nous avons d'abord semé de l'avoine durant deux ans pour purifier le sol et le préparer pour la strate herbacée. Puis nous avons mis en place une prairie fleurie. » Et René Geymann d'ajouter : « Elle a été pour partie fournie par Nungesser (*L'Alsace* du 2 novembre) et pour partie par nos amis allemands, qui cherchent eux-mêmes les semences dans des prairies magnifiques. »

Un milieu ouvert pour la chevêche

Le pré a été fauché et le sera toujours. Tard, bien sûr, après le 1er juillet, pour protéger les oiseaux nicheurs au sol comme l'alouette des champs. « C'est aussi un milieu favorable aux mésanges et au torcol, le seul pic migrateur déjà repéré ici par un collègue », signale Hubert Spinnhirny, de la LPO.

La chouette chevêche est bien sûr un des objectifs prioritaires. « Il y en a un couple à Kappelen, même si on ne l'a pas vu cette année. » Pour l'attirer, tout est fait : le verger reste relativement ouvert – les bénévoles auraient pu planter davantage d'arbres sur une telle surface. La chevêche chasse dans la prairie et peut nicher dans les arbres. « C'est l'oiseau symbolique des vergers... Dont 80 % ont disparu ces dernières années. » Avec l'installation de nichoirs, la création de nouveaux vergers, le programme Chevêche a rencontré un certain succès : « Entre le Kaiserstuhl et Porrentruy en Suisse, nous avons un large corridor où il ne restait que cinq couples. La population a progressé à nouveau, nous avons aujourd'hui quelque 120 couples. Mais les nichoirs ne suffisent pas. IL faut aussi renouveler et rajeunir les vergers... »

Perchoirs et clôtures

Outre les arbres et les haies, les bénévoles ont aussi installé des perchoirs – pour les rapaces, buses et autres milans noirs. « Leur poids suffirait à faire plier les arbres. Mais ce sont des auxiliaires importants contre les campagnols qui peuvent endommager les racines des arbres en creusant leurs galeries. D'où ces perchoirs. » De même, les haies basses sont protégées par des clôtures, pour éviter que les chevreuils ne les mangent.

Gérard Burget, maire de Kappelen, est venu découvrir le chantier : « Cela fait un bel ensemble avec nos travaux. La commune a aménagé une zone humide juste en contrebas de la parcelle louée par le CSA. » À ses côtés, le nouveau locataire de la chasse locale, un agriculteur bio d'Aesch en Suisse, qui entend gérer sa chasse comme il gère son exploitation.

Hubert Spinnhirny, lui, est venu en voisin de Brinckheim. Il fait partie du groupe Chevêche de la LPO, mais explique que, ce matin, « les bénévoles sont venus de tous les horizons ». Lui-même était présent avec Mathis Clad, sept ans, son petit-fils. « Le long du ruisseau poussent des saules têtards. Des arbres de biodiversité dont je suis fan. Ils sont le refuge d'une cinquantaine d'espèces d'oiseaux, d'une quarantaine d'espèces d'insectes et mêmes de nombreux mammifères. »

De Toronto à Kappelen

À ses côtés, Brittany, de Toronto. La jeune Canadienne, assistante de langue en anglais au lycée Mermoz, elle est venue parce que, dans la métropole d'où elle vient, « planter des arbres n'est pas quelque chose qu'on fait chaque jour. C'est pour moi une expérience unique ! » Oriane, professeur d'anglais qui l'a invitée, sourit : « Chacun d'entre nous connaît quelqu'un, qui connaissait quelqu'un... Moi, c'est un ami d'enfance qui m'a proposé de venir. C'est une première. Tout le monde est très sympa ! » Originaire de Rantzwiller, la jeune femme habite à Mulhouse. « Aujourd'hui, on a rarement l'occasion d'avoir ce rapport à la terre. Là, on la prend à pleines mains, c'est passionnant ! »

SE RENSEIGNER Sur le site du CSA, www.conservatoire-sites-alsaciens.eu

A LIRE AUSSI

|



Sponsorisé

Lidl
Catalogue en ligne : toutes les offres en exclusivité chez Lidl !

Sponsorisé

MADE.COM
Krisha, service 12 pièces en grès à glaçure réactive, baie rose et gris charbon



Sponsorisé

Femme Actuelle Diapos
Rose Hanbury : la prétendue maîtresse du prince William



Sponsorisé

Easyvoyage.com
[Photos] Un homme découvre un énorme trou au fond de sa ferme ! Découvrez ce qu'il



Sponsorisé

InfinitiKloud - La Sauvegarde Intelligente
Ce nouvel outil pour sauvegarder votre ordinateur fait fureur en France